Artiste suisse majeur au XXe siècle, puis oublié, Coghuf fait l'objet d'une imposante monographie

Coghuf, les formes et les couleurs

« AURÉLIE LEBREAU

Parution » Un style unique et une trajectoire qui ne le fut pas moins. L'entame sied à Coghuf – Ernst Stocker de son vrai nom, né à Bâle en 1905 et décédé en 1976 à Muriaux – qui se voit consacrer une passionnante monographie, intitulée *Coghuf*, tout simplement, par le docteur en histoire de l'art Yves Guignard. Figure majeure de la scène artistique suisse de son vivant, Coghuf (surnom né d'une blague potache, dérivé du mot *Kackhuffe*, tas de crottin en dialecte bâlois et destiné à le démarquer de son frère aîné Hans Stocker, lui-même artiste) a peu à peu quitté les mémoires du grand public. «Quand bien même les collectionneurs ne l'ont jamais oublié et que son travail demeure très bien coté», souligne Yves Guignard. La monographie qu'il vient de faire paraître (r)éveille les esprits et réactualise le parcours d'un artiste né dans une grande ville, mais tombé en amour de la campagne jurassienne. D'un homme qui a assidûment fréquenté les avant-gardes européennes tout en faisant d'une ferme son ancrage. Qui a marié les convictions communistes de sa jeunesse à sa foi catholique. Qui a excellé dans la peinture figurative puis abstraite.

De formation, Coghuf était ferronnier d'art…

Yves Guignard: Oui, il s'est formé à la peinture sur le tas, avec quelques personnes qui ont énormément compté pour lui dont Jules Lellouche, un peintre tunisien. Il voyage beaucoup. A Paris, Londres, Rome, Marseille. Il s'imprègne du cubisme, de l'expressionnisme allemand, mais aussi de peintres tels que Soutine ou Modigliani. Nous savons aussi que Munch et Kirchner, auxquels d'importantes expositions ont été consacrées à la Kunsthalle de Bâle au début des années 1920, l'ont beaucoup marqué.



***Le Cafard*, une huile sur toile de Coghuf datant de 1933.** Collection privée/Gilles Monney

Excellent portraitiste, Coghuf cultive un champ de sujets bien plus large…

Oui. Il est issu d'une famille prolétaire et les considérations sociales demeurent très importantes pour lui. Sa fameuse toile datant de 1931, *Bewegung/Mouvement (Ouvriers sur le chemin de l'usine)* pour la poste principale de Bâle, en témoigne. Il ne peignait pas pour les bourgeois, entretenait des relations conflictuelles avec les marchands d'art, dont Ernst Beyeler qui s'intéressait pourtant à son travail… Le fait qu'il ait développé une œuvre publique (vitraux, fresques pour des écoles ou la caserne de Bâle, mosaïque pour l'Université de Bâle, ndlr) n'est ainsi pas un hasard: il voulait créer pour le peuple.

«Lui, l'artiste cosmopolite, a fait le choix de s'établir dans le Jura»

Yves Guignard

Au milieu des années 1930, Coghuf s'installe dans le Jura. Ce qui marque sa seconde grande période…

Lui, l'artiste cosmopolite qui n'a cessé de se confronter à l'avant-garde, fait le choix de s'établir dans le Jura plutôt qu'à Bâle. Il est tombé en amour des paysages des Franches-Montagnes. C'est un retour à la terre en quelque sorte, au milieu des Jurassiens qui en font l'un des leurs, surtout après son engagement contre l'établissement d'une place d'armes. Cette installation à Muriaux, alors que le fascisme monte et que la guerre est sur le point d'éclater, correspond paradoxalement à une phase d'apaisement pour lui. Son langage s'adoucit, ses paysages se font classiques. Il entre en maturité. Et ses œuvres se vendent bien, avec régularité.

Mais il ne va pas en rester là…

Coghuf n'a jamais cessé d'explorer. Pas à pas, il progresse et c'est vrai que les vingt dernières années de sa vie, dès ses 50 ans, il se dirige vers l'abstraction. Il cherche toujours une tension des formes, un dialogue entre les couleurs. Il creuse et remet tout en jeu, quand bien même cette démarche rencontre moins de succès et qu'il vend moins de tableaux. Il épure et stylise.

Selon vous, l'œuvre de Coghuf est-il désormais entièrement connu?

J'ai passé plus d'une année à travailler sur le sujet et enregistré plus de 1000 peintures. Mais il est certain qu'il en existe encore plus. Et ses enfants (Coghuf en a eu dix, ndlr) possèdent des milliers de dessins qui ne sont pas encore inventoriés. Certains sont des études, mais d'autres sont des gouaches et des aquarelles de grand format et très abouties. A terme, on espère créer une fondation, voire un musée. La ferme de Coghuf demeure dans sa famille et son atelier est resté intact. »

> **Yves Guignard,** *Coghuf*, Ed. Vexer Verlag, 362 pp.